

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Livre](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4152-4153, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

14 Val Richer, Jeudi 31 mai 1855

Je n'ai point lu Romilly. Je vous l'ai donné à cause du temps et du nom. Il me semble que le premier volume vous avait intéressée. Pourquoi avez vous continué le second s'il vous ennuyait ? Ce n'était pas une tâche obligée. J'indiquerai à mon fils quelques volumes à vous envoyer. outre les lettres d'Horace Walpole.

Vous savez que mon impression est la même que la vôtre ; je ne crois pas plus à la paix au bout de nos succès qu'au bout des vôtres. Il faudrait des désastres pour rendre, de l'une ou de l'autre part, la paix nécessaire. Je compte bien que nous n'en essayerons pas et je doute qu'on puisse vous en infliger d'assez grands. Que feriez-vous si, après avoir détruit Sébastopol et pris la Crimée, on vous offrait la paix aux mêmes conditions que vous venez de refuser à Vienne ? Probablement vous ne les accepteriez pas. Ce serait pourtant, ce qu'on pourrait attendre de plus raisonnable de la part des alliés, et je doute que, vainqueurs à ce point, ils fussent raisonnables à ce point. L'imprévoyance a commencé la guerre ; l'entêtement et l'embarras la continueront indéfiniment ; jusqu'à ce que l'Europe entière soit lasse ou bouleversée.

J'espère que Salvandy ne sera pas prêt même pour le 14. Mes arrangements sont qu'il le soit pour le 21. Je pourrai venir alors par le chemin de fer sans nuit et sans fatigue. Aujourd'hui, le voyage me serait impossible autant vaudrait aller chercher à Paris une fluxion de poitrine. Je me flatte bien que pour le 14, si c'est ce jour-là, je serai bien et que je pourrai m'en aller par la malle poste. Cependant je n'avance guère depuis deux jours ; je reste dans ma chambre, au coin de mon feu, et j'ai toujours un sentiment de froid intérieur et de la toux.

Il me semble que l'Exposition se relève un peu, au moins celle des beaux arts. Je suis convaincu qu'elle finira par être tout-à-fait belle ; mais on ne retrouvera pas l'effet manqué. Faites, je vous prie, mes amitiés à M. Molé et au duc de Noailles. Je regrette leur conversation, et je leur porte envie d'être si près de Paris, entre nous, bien par une seule raison ; vous à part. Paris n'a aucun attrait pour moi.

Onze heures

Mon facteur arrive tard ce matin. Mon fils part ce soir, et vous donnera demain de mes nouvelles. J'ai très bien dormi et je tousse bien moins aujourd'hui. Il fait plus doux, mais pas assez encore pour que je sorte. J'ai une grande pitié de Lady Georgina Fullarton. Adieu, Adieu.

Je ne prévois que trop que les victoires tourneront les têtes. Elles sont si légères, même les Anglaises. G.

Journal pour tous (à 21 sous le numéro) qui contient beaucoup de petits romans ou Essais intéressants. L'esprit de ce recueil est honnête.

Ma seule observation sur Mlle de Cerini est ceci ; elle est convenable et douce. Si vous trouvez quelqu'un qui avec les mêmes apparences et la même égalité d'humeur, sache lire et un peu parler, ce sera très préférable. Mais le bon air et la bonne humeur vous sont un sine qua non. Vous ne vous pétrifiez pas ; mais vous devenez plus faible et plus paresseuse. La fatigue joue un grand rôle dans la dernière période de la vie, et il faut en tenir grand compte, car, si on l'oublie, on l'aggrave au lieu de la surmonter.

Jeudi 31

Mon fils m'arrive à l'improviste. Il avait deux jours de congé ; il a voulu voir comment j'étais. Il vous a vue hier, et ne vous a pas trouvée mal. Le temps est toujours mauvais, froid et pluie ; je suis cloîtré. C'est curieux à quel point, sans sortir de sa chambre, on ressent les impressions du dehors. J'ai bien dormi et je tousse peu ce matin ; mais j'ai besoin de chaleur. Adieu, adieu. J'attends votre lettre.

La voilà. Soyez sûre que je fais et que je ferai attention au temps. Prenez chez moi les lettres d'Horace Walpole. Mon fils qui sera à Paris après demain, vous les enverra et je lui indiquerai autre chose. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Jeudi 31 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6634>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Richer - Jeudi 31 mai 1855

Je n'ai point lu Romilly.
Je vous l'ai donné à l'ame du tour et du
nom. Il me semble que le premier volume
vous avoit intéressée. Pourquoi avez-vous
continué le second s'il vous ennuyoit? Ce
n'étoit par une tâche obligée. J'indiquerai à
mon fils quelques volumes à vous envoyer,
entre les lettres d'Horace Walpole.

Vous savez que mon impression est la
même que la vôtre; je ne crois pas plus à
la paix au bout de nos sucres qu'au bout
des côtes. Il faudroit des désastres pour
rendre, de l'une ou de l'autre part, la paix
certaine. Je compte bien que nous n'en
essayerons pas, et je doute qu'on puisse vous
en infliger d'assez grands. Que feriez-vous
si, après avoir détruit Sébastopol et pris
la Crimée, on vous offroit la paix aux
mêmes conditions que vous venez de refuser
à Vienne? Probablement vous ne les

accepterai par le droit pourtant le qu'on pourrait attendre de plus raisonnable de la part de l'allié, et je doute que vainqueur à ce point, les Français raisonnables à ce point, l'ingratitude a commencé la guerre; l'entêtement et l'embarras la continueront indéfiniment, jusqu'à ce que l'Europe entière soit lassée en bouleversée.

J'espère que Salvandy ne sera pas prêt, même pour le 14. Mes arrangements sont qu'il le soit pour le 21. Je pourrais venir alors par le chemin de fer, sans nuit et sans fatigue. Aujourd'hui le voyage me paraît impossible. autant vaudrait aller chercher à Paris une fluxion de poitrine. Je me flatte bien que, pour le 14, si c'est ce jour-là, je serai bien et que je pourrai m'en aller par la même route. Cependant je n'ai aucune fièvre depuis deux jours; je reste dans ma chambre, au coin de mon feu, et j'ai toujours un sentiment de froid intérieur et de la toux.

Il me semble que l'exposition se relâche

un peu, au moins elle du Beau-pont. Je suis convaincu qu'elle finira par être tout à fait belle; mais on ne retrouvera pas l'effet manqué.

Faites, je vous prie, mes amitiés à M^{re} Mole et me bien de Noailles. Je regrette leur conversion, et je leur parle même d'être si près de Paris, sans rien, bien pas une seule raison; vous à part, Paris n'a aucun attrait pour moi.

avec Henri.

Mon facteur arrive tard ce matin. Mon fils part ce soir et vous donnera demain de mes nouvelles. J'ai très bien dormi et je bouge bien moins aujourd'hui. Il fait plus long, mais pas assez encore pour que je doive.

J'ai une grande pitie de Lady Georgina Pitt-Rivers.

Adieu, adieu. Je ne pourrais que trop que les victoires tournent les têtes. Elles sont si légères, même les Anglais.

1814

4153

Journal pour tous (à 2 sous le numéro)
qui contiennent beaucoup de petits romans
ou essais intéressants — L'esprit de ce recueil
est honnête.

Ma seule observation sur M^{lle} de Cerini est
celle-ci, elle est convenable et douce. Si vous
trouvez quelqu'un qui, avec les mêmes apparences,
et la même égalité d'humeur, sache lire et
un peu parler, ce sera très préférable. Mais
le bon aïe et la bonne humeur vous sont
en sine qua non.

Vous ne vous pétrifiez pas; mais vous
devenez plus faible et plus paresseuse. La
fatigue joue un grand rôle dans la dernière
période de la vie, et il faut en tenir grand
compte, car, si on l'oublie, on l'aggrave au
lieu de la surmonter.

Jeudi 31

Mon fils m'arrive à l'improviste. Il avait
deux jours de congé; il a voulu voir comment
j'étais. Il nous a vue briser, et ne nous a pas
trouvée mal. Le temps est toujours mauvais;
froid et pluie; je suis cloîtrée. C'est curieux à
quel point, sans sortir de la chambre, on

Dessus les impressions du dehors. J'ai bien dormi
à je pense peu ce matin; mais j'ai besoin de
chaleur. Adieu, adieu. J'attends votre lettre.

La voilà. Soyez sûrs que je fais et que je
ferai attention au temps. Prenez chez moi les
lettres d'Honore Walpole. Mon fils, qui sera
à Paris après demain, vous le, enverra, et
je lui indiquerai autre chose. Adieu, adieu.